

Élodie Vieille Blanchard

Révolution végane

Inventer un autre monde

Préface de Matthieu Ricard

DUNOD

Avec la collaboration d'Alice Bomboy

Couverture : Manon Bucciarelli
Illustrations : Soft Office
Composition : Soft Office

© Dunod, 2018
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-078791-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

L'essence de l'éthique consiste à faire du bien aux autres ou, tout au moins, à s'abstenir de leur nuire. Simple, n'est-ce pas ? Mais voilà, nous n'en sommes pas encore là. Il m'est arrivé lors d'une conférence de demander qui était en faveur de la morale et de la justice. Tout le monde a levé la main. J'ai poursuivi : « Qui pense qu'il est juste et moral d'infliger des souffrances non nécessaires à des êtres sensibles ? » Une seule personne a levé la main – elle n'avait pas compris la question.

Comme le montre Élodie Vieille Blanchard avec intelligence, élégance, érudition, rigueur et bon sens, de nos jours, il n'est nullement nécessaire de vivre au prix de la souffrance et de la mort d'autres êtres sensibles – les 8 millions d'espèces qui sont nos concitoyennes en ce monde. Non seulement cela n'est pas nécessaire, mais tout le monde y perd.

Les animaux les premiers y perdent : on estime à environ 100 milliards le nombre d'*Homo sapiens* qui ont vécu sur la planète (n'oublions pas qu'il y a seulement 12 000 ans, au début de l'Holocène, nous n'étions que 1 à 5 millions sur Terre). Or, c'est le nombre d'animaux terrestres et marins que nous tuons *en deux mois* pour nos soi-disant besoins.

La planète y perd : nous nous dirigeons allègrement vers la 6^e extinction des espèces depuis l'apparition de la vie sur Terre. Qui plus est, selon le rapport du GIEC du printemps 2014, au rythme actuel, les émissions de gaz à effet de serre dues à l'élevage pourraient doubler d'ici à 2070. Ce facteur est incompatible avec une limitation de l'augmentation de la température à 2 °C d'ici la fin du siècle. Des changements de régime alimentaire – moins de viande et moins de produits laitiers –, sont donc indispensables. Mondialement, l'élevage contribue à environ 15 % des émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines, ce qui le place en deuxième position après les bâtiments et avant les transports.

Les personnes les plus démunies y perdent : l'élevage industriel consomme chaque année 800 tonnes de céréales qui suffiraient à nourrir convenablement le 1,4 milliard d'êtres humains les plus pauvres.

La santé humaine y perd : un rapport de l'OMS, qui regroupe de nombreuses études longitudinales, dont certaines ont suivi 100 000 personnes sur 18 ans, montre que la consommation régulière de viande est, dans l'ensemble, nocive pour la santé.

Quels sont les obstacles à la diminution de notre consommation de produits animaux et à la révolution végétale ? Nos habitudes. Selon une étude réalisée en Australie, la principale raison évoquée pour continuer à manger de la viande est le plaisir gustatif (78 % des personnes interrogées) – « J'aime ça ». Point final. Voilà qui ne ressemble guère à un argument moral. La compassion s'arrête pile au bord de l'assiette.

Dans son ouvrage solidement argumenté, Élodie déconstruit les mythes de l'« homme chasseur », de l'« homme

carnivore», des «lois de la nature», autant d'arguments dénués de valeur morale qui continuent d'alimenter les diatribes de ceux qui préfèrent mettre de côté les connaissances scientifiques, renoncer au raisonnement logique et négliger les fondements de l'éthique.

Pourquoi ne pas parler d'une autre forme de «lutte pour la vie» : lutter ensemble pour un monde meilleur ? Pourquoi ne pas envisager une autre «loi de la jungle»¹, celle de l'entraide, de l'interdépendance, de la solidarité et de la bienveillance ?

Élodie revient sur l'histoire du végétarisme, qui compte d'illustres noms – Pythagore, Plutarque, Porphyre, Ovide, et bien d'autres – qu'il serait difficile d'assimiler à une bande de casse-pieds qui troublent la fête du carnisme en nous montrant que nous pourrions vivre autrement. Voltaire, lui aussi, nous rappelle Élodie, «s'enthousiasme pour le *Traité sur l'abstinence de la chair des animaux* de Porphyre. Avant l'heure, il développe une théorie antispéciste, fondée sur l'idée que la prééminence accordée en toutes circonstances aux êtres humains sur les animaux ne repose sur aucun élément rationnel.» Jeremy Bentham, Rousseau, Shelley, Byron... «N'en jetez plus, direz-vous, je vais finir par me sentir mal à l'aise.» Qu'il en soit ainsi. Se sentir mal à l'aise face à l'injustice est un premier pas vers l'équité. Si l'on accorde de la valeur à autrui, on est concerné par son sort et, par conséquent, on évite ce qui lui cause du tort, tout en accomplissant ce qui lui fait du bien. Tel est le fondement d'une éthique altruiste.

Lisons, écoutons Élodie. Elle nous propose des faits, des arguments et un appel vibrant à la bienveillance que je vous laisse la joie de découvrir. Une seule requête de ma part : il faut un certain courage pour regarder les choses en face ;

ne détournez pas le regard. Cela fait, vous pourrez décider en votre âme et conscience. Les solutions existent, elles sont nombreuses, pragmatiques, sensées, visionnaires et, comme le souligne Élodie, joyeuses!

Matthieu Ricard

*À Naël et Lison
À la mémoire de Paulette et Laurent*

*« L'imagination est plus importante que le savoir.
Le savoir est limité alors que l'imagination englobe
le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution. »*

Albert Einstein

*« Mettre à profit l'existence qui nous est offerte
pour améliorer le monde, ou alors vivre
dans l'indifférence, voilà un choix qui nous appartient. »*

Jane Goodall

Prologue

Véganisme (n.m.) : Mode de vie alliant une alimentation exclusive par les végétaux (végétalisme) et le refus de consommer tout produit (vêtements, chaussures, cosmétiques, etc.) issu des animaux ou de leur exploitation.

Dictionnaire Larousse, 2017

Jeudi 7 septembre 2017, 23 heures. Assise sur un banc du parc Palmer, qui surplombe les lumières de Bordeaux, je célèbre avec moi-même la décision des éditions Dunod de soutenir ce projet de livre. En sirotant une bière bio, je contemple presque incrédule les installations géantes en métal et bois qui annoncent, bravaches, « Nous sommes ce que nous mangeons », ou « Nourrir sans détruire ». Pour ce festival, consacré à la musique et à la lutte contre le dérèglement climatique, qui attire des dizaines de milliers de jeunes de la région, les organisateurs ont fait le pari du tout végétarien, des foodtrucks aux loges des artistes. Partout, des affiches annoncent la couleur : « Climax est probablement le premier festival de cette ampleur à relever le défi d'une offre alimentaire 100 % végétarienne ». Le symbole d'un monde qui change ?

Rêveuse, je revisite les étapes de mon parcours, long, chaotique, vers le véganisme. Ma prise de conscience initiale, vers l'âge de quatorze ans, que la viande dans mon assiette provenait du corps d'un animal qui méritait de rester vivant, tout autant que Coco, mon lapin nain, qui m'émouvait par sa douceur et sa fragilité. Puis l'arrêt de la consommation de viande, enfin, pas toujours, pas de toutes les viandes, pas complètement. Une dizaine d'années plus tard, à Paris, avec la rencontre de l'altérité végétarienne, les échanges avec mes pairs soucieux de la condition animale, la décision de devenir vraiment végétarienne, et de ficher la paix aussi aux poissons, qui, non, ne meurent pas rapidement et sans souffrance, après une vie de liberté. Enfin, en 2012, ma transition complète vers le véganisme, après avoir lu, échangé, digéré des quantités d'informations et d'émotions. L'utilisation des animaux pour répondre à nos propres fins m'était devenue brutalement abjecte. C'était comme si je portais un regard nouveau sur mes habitudes anciennes et ce qu'elles impliquaient. Pour les œufs, par exemple, broyer des poussins mâles dans les couvoirs pour ne garder que les femelles, les enfermer pendant quelques mois en prenant leurs œufs, les envoyer très jeunes à l'abattoir. Alors qu'il s'agit d'animaux sociaux, affectifs, et non de machines à pondre destinées à l'utilisation des humains.

En devenant végane¹, je voulais témoigner par mon exemple qu'il était possible de vivre sans exploiter les animaux. Je voulais en finir avec les compromis, les usages, et faire le choix d'une vie porteuse de sens. À bientôt trente-cinq ans, il est temps d'opter pour ce qui compte, voilà ce que je me disais. Ma conversion au véganisme a été extrêmement libératrice, joyeuse, légère, et les obstacles que je craignais de rencontrer se sont avérés pratiquement inconsistants. Un an plus tard, je suis devenue présidente de l'Association